Je suis venu pour répondre moi-même à toutes vos Rémontrances; & Sa Majesté a remis sa réponse au Comte de Saint-Florentin, en disant à ceux de son Conseil: Messieurs, qu'un de vous la lise; & le dernier d'entr'eux en a fait la lecture. Voici cette Réponse.

Ce qui s'est passé dans mes Parlemens de Pau & de Rennes, ne regarde pas mes autres Parlemens; j'en ai usé à l'égard de ces deux Cours, comme il importoit à mon autorité, & je n'en dois compte à personne.

Je n'aurois pas d'autre réponse à faire ici à tant de Rémontrances qui m'ont été faites sur ce sujet, si leur réédition, l'indécence du style, la témérité des principes les plus erronés & l'affectation d'expressions nouvelles pour les caractériser, ne manifestent les conséquences pernicieuses de ce système d'Unité, que j'ai déjà pros crit, & qu'on voudroit établir en principe, en même-tems qu'on ose le mettre en pratique.

Je ne souffrirai pas qu'il se forme dans mon Royaume une association qui seroit dégénérer en une Confédération de résistance, le lien naturel des mêmes devoirs & des obligations communes; ni qu'il s'introduise dans la Monarchie un Corps imaginaire, qui ne pourroit qu'en troubler l'harmonie. La Magistrature ne forme point un Corps, ni un Ordre séparé des trois Ordres du Royaume: les Magistrats sont mes Officiers, chargés de s'acquiescer du devoir vraiment Royal de rendre la justice à mes Sujets; fonction qui les attache à ma Personne, & qui les rendra toujours recommandables à mes yeux. Je connois l'importance de leurs services; c'est donc une illusion qui ne tend qu'à ébranler la confiance, par de fausses allarmes, que d'imaginer un projet formé d'anéantir la

Magistra-